

Le Dauphiné Libéré
Dimanche 29 septembre 2024

Annecy

Il s'engage pour la planète en parcourant l'arc alpin à pied et dans l'eau

Une petite halte sur le pont des Amours, et le voilà reparti. Depuis le 24 juin, Alban Planchat traverse l'arc alpin. Le climatologue veut rendre compte du changement climatique via son périple, à pied et à la nage. Son épouse, de Ljubljana à Nice, se veut aussi folle que les caprices du climat.

3 270 km à pied et 160 kilomètres à la nage en 112 jours, à travers sept pays : voilà le programme qu'Alban Planchat s'est fixé quand, le 24 juin, il a pris le départ de Ljubljana, en Slovénie. Le climatologue de 28 ans veut montrer que le climat est aussi fou que son périple. Il compte arriver le 13 octobre sur la plage de Nice. Son projet, baptisé Téthys, doit lui permettre aussi de réaliser 138 prélèvements dans les lacs et rivières de montagne. Il les livrera aux chercheurs de l'université Savoie Mont-Blanc, dans le cadre d'une étude financée par l'Union européenne.

Ce lundi 23 septembre, il faisait une petite halte sur le pont des Amours, à Annecy, après plus de 91 jours d'une aventure riche en joies mais aussi en galères. Avec déjà 135 kilomètres à la nage dans les bras, 2 750 km dans les pieds et 166 000 mètres de dénivelé dans les cuisines, il a accompli le plus gros de l'épreuve. Même si la fin de l'expédition est en train de se profiler, notamment à travers les sentiers du Semnoz, le sportif n'est pas encore ar-

rivé. Il poursuit sa route, en équilibre entre le cœur et l'esprit, les deux jambes sur lesquelles le jeune homme a bâti son projet. L'intellectuel (il a fait sa thèse au laboratoire de météorologie dynamique de l'ENS* à Paris) voulait se frotter au sensible... C'est fait. Sa séance de nage dans le lac de Lugano, en Italie, l'a conduit aux urgences pour cause d'hyperthermie. Nager 14 kilomètres dans une eau à 29 °C, avec un sac étanche dont le poids varie entre 18 et 29 kg, c'est chaud et pesant. Mais cet état de grâce que seules les fulgurances offrent, il l'a ressenti dans les mêmes eaux italiennes. Entre ombre et lumière, il ne cesse d'osciller. À califourchon sur les métaphores.

En matière d'engagement d'abord. Il a voulu montrer que défendre le climat relève d'un investissement. « Parce que les Accords de Paris ne sont pas contraignants, il faut accepter volontairement de faire des efforts ». Comme lui le fait quand il chatouille, de son plein gré, les crêtes et gisces entre les courants. « Réduire drastiquement les émissions à effets de serre exige de la volonté », martèle-t-il. La sienne est sans faille.

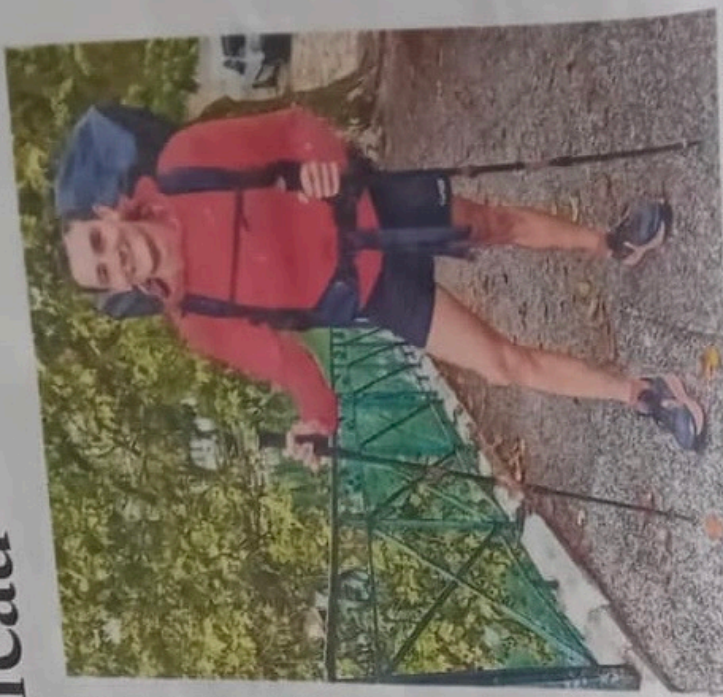
Composer avec l'ambivalence de la société

Autre métaphore, qui concerne un chiffre cette fois : le 112. Il doit mettre 112 jours pour accomplir son périple...comme il faut appeler le

112 pour appeler les secours. Histoire de dire que la fièvre du climat exige qu'on prenne rapidement le problème en main. Toujours dans le registre des analogies, il ajoute : « Pour atteindre la neutralité carbone, il faut composer avec l'ambivalence de la société qui est à la fois un fardeau et un atout... Un peu comme mon sac à dos qui est à la fois mon meilleur ami car il me nourrit, et mon pire ennemi, à cause de son poids ». Enfin, il considère que la lutte pour le climat s'inscrit forcément dans la linéarité du temps. Dans son aventure, il dit « rester en lien avec [mon] quotidien de jeune scientifique », puisqu'il effectue des prélèvements d'eau. Il porte d'ailleurs régulièrement ses échantillons à la poste. Ce qui lui vaut d'après négociations avec les postiers qui sont, en général, réticents pour expédier le li-

Un loup hurle dans la nuit

L'allégorie fonctionne aussi avec les fragilités du climat. « Vulnérable, je le suis aussi quand je suis tout seul, dans le brouillard, en pleine montagne », précise Alban. Ou bien encore quand il entend un loup hurler alors qu'il tente de trouver le sommeil dans sa tente... Il se souviendra encore longtemps de cette nuit mémorable dans la chaîne des Fiz, au cœur du Haut-Giffre. Mais rien ne l'arrête. Sa détermination est d'airain. Comme la joie qu'il a éprou-



Alban Planchat vient "d'avaler" 27 kilomètres dans le lac d'Annecy, sur trois jours. Photo Le DL/C.L.

vée lorsqu'il se trouvait au sommet de la Tournette. « J'avais l'impression d'être à la maison ! », dit-il. Il pouvait presque apercevoir les rives de Saint-Jorioz où habitent ses parents. Un moment qu'il retranchera certainement dans le livre qu'il compte écrire à son retour. Un film verra aussi le jour. Un ca- dreur et une réalisatrice le rejoignent parfois pour saisir les meilleurs morceaux de cette ténacité en mouvement.

• Colette Lanier

(*)École normale supérieure. Ses travaux portent sur l'ambivalence de l'océan, sa représentation et son facteur de distribution dans l'océan profond.

Ce lundi 23 septembre,